

# 1 La naissance des hommes

**Personnages : Quetzalcóatl et l'homme de sang**

**QUETZALCÓATL** – Je t'ai entendu m'appeler. Que veux-tu ?

**L'HOMME DE SANG** – Les animaux m'ont dit que c'est toi qui nous as créés, nous, hommes de sang. Est-ce la vérité ?

**QUETZALCÓATL** – Oui. Vous êtes le fruit de nombreux essais. Ça n'a pas été simple.

**L'HOMME DE SANG** – Nous ne sommes donc pas les premiers hommes ? Est-ce que tu veux bien me raconter comment étaient ceux qui nous ont précédés ?

**QUETZALCÓATL** – Si tu veux. Il y a d'abord eu l'homme de terre. Il avait comme vous une tête, des bras et des jambes. Mais il était affreusement laid, il avait une tête épouvantable et un ventre énorme.

**L'HOMME DE SANG** – C'est pour cela qu'il a disparu ? Parce qu'il ne vous plaisait pas physiquement ?

**QUETZALCÓATL** – Non. Nous ne lui avons pas fait de mal. Il s'est éteint de lui-même, une simple flaque d'eau a suffi pour le réduire en une boule de boue.

**L'HOMME DE SANG** – Et c'est alors que tu nous as créés ?

**QUETZALCÓATL** – Non, il y a eu les hommes de bois. De vraies marionnettes sans joie ni peine. On les aurait crus de marbre !

**L'HOMME DE SANG** – Je ne les ai jamais vus. Que sont-ils devenus ?

**QUETZALCÓATL** – Ils étaient très agressifs, violents, sanguinaires même ! Les animaux les ont jetés au feu et ils se sont envolés en fumée. Puis il y a eu les hommes d'or, prétentieux et fainéants, fort déplaisants. Et vous, enfin !

**L'HOMME DE SANG** – Nous, que vous considérez comme l'homme parfait ? L'aboutissement de votre œuvre ? Mais pourquoi ?

**QUETZALCÓATL** – Parce que la vie coule en vous, la capacité d'aimer, de ressentir. Le désir d'œuvrer, de réfléchir, d'inventer. La force de travail, le goût de l'effort, la capacité à agir. Vous êtes parfaits.

**L'HOMME DE SANG** – C'est trop d'honneur ! Sommes-nous vraiment si formidables, si remarquables, si admirables ? Je n'en suis pas sûr.

**QUETZALCÓATL** – C'est ainsi, en tout cas, que nous vous avons créés, avec cette merveilleuse sève qui coule dans vos veines. À vous de toujours honorer ce don originel.

**L'HOMME DE SANG** – Au risque de disparaître à notre tour si nous échouons ?

Saynète écrite et adaptée d'après Kaspar OLDRICH, « La naissance des hommes », *Contes aztèques*, trad. Ilona LARTIGUE, 1995.

## 2 Aaouh !

### Extrait de texte (181 mots)

Un homme avait épousé une veuve qu'il aimait beaucoup. Elle avait un fils d'un premier mariage. Il vivait avec eux mais n'était pas heureux, car son beau-père le détestait. Un jour où sa femme avait préparé une pastilla, le beau-père décida d'en priver sans raison le garçon. Au moment de passer à table, il l'envoya faire des courses. « Cours vite au souk, lui ordonna-t-il, et ramène-nous du pain, des figues et un "aaouh". » Le garçon acheta trois kesras, un kilo de figues noires et se mit à chercher le « aaouh ». Dans toutes les boutiques où il entrait pour en demander un, les commerçants se moquaient de lui. Comme il craignait la colère de son beau-père, il n'osait pas rentrer chez lui. En déambulant dans le dédale des ruelles de la médina, il rencontra des enfants qui avaient trouvé un scorpion. Ils s'amusaient à approcher l'index le plus près possible du dard de l'animal, puis ils le retiraient rapidement en criant : « Aaouh ! » « Voilà enfin ce que je cherche », se dit le garçon.

Jean Muzi, « Aaouh ! », *Contes d'Afrique du Nord*, Flammarion Jeunesse, 2016.

### 3 La rédaction (Épisode 1)

#### Personnages : Pedro et son père

**PEDRO** – Papa, pourquoi le père de Daniel est-il en prison ?

**LE PÈRE** – Parce qu'il est contre Pinochet et que les soldats l'ont appris.

**PEDRO** – Qu'est-ce que ça veut dire « être contre Pinochet » ?

**LE PÈRE** – Ça veut dire qu'il n'est pas d'accord avec la manière dont Pinochet gouverne le pays. Pinochet est un dictateur, un fasciste.

**PEDRO** – Je n'y comprends rien.... Qu'est-ce qui n'est pas bien chez Pinochet ? Qu'est-ce qu'il fait de mal ?

**LE PÈRE** – Pinochet est un homme qui veut tout décider tout seul. Normalement, dans un pays, il y a différents partis politiques. Les hommes politiques débattent, discutent pour se mettre d'accord sur ce qui est le mieux pour les habitants du pays.

**PEDRO** – Et Pinochet ne fait pas ça ?

**LE PÈRE** – Non. Pinochet dicte sa propre loi. C'est pour cela qu'on dit qu'il est un dictateur. Il décide de tout pour tout le monde.

**PEDRO** – Et il ne prend pas de bonnes décisions ? Toi aussi, tu décides parfois pour moi, mais ce sont de bonnes décisions. Je ne pense pas que tu es un dictateur.

**LE PÈRE** – Heureusement ! Quand je décide pour toi, je réfléchis à ce qui est le mieux pour ton bien. Je pense à ton bien-être parce que je t'aime.

**PEDRO** – Et Pinochet ne pense pas à notre bien-être ?

**LE PÈRE** – Non. Il n'aime pas son peuple. Il s'aime lui avant tout et il décide ce qui sera le mieux pour lui. Il s'enrichit pendant que le peuple souffre.

**PEDRO** – Et que va-t-il arriver au père de Daniel ?

**LE PÈRE** – Je ne sais pas. Je crains le pire. Pour garder le pouvoir, Pinochet tue et torture tous ceux qui se rebellent et s'opposent à lui. Il fait peur à tout le monde.

**PEDRO** – Tu crois que le papa de Daniel va être tué ?!

**LE PÈRE** – Non. Nous allons le sauver ! Une révolution se prépare !

Saynète écrite et adaptée d'après Antonio SKÁRMETA, « La rédaction », *Le Cycliste de San Cristobal*, trad. Laure BATAILLON, Éditions du Seuil, 1987.

## 4 La rédaction (Épisode 2)

### Extrait de texte (159 mots)

Le lendemain, Pedro avala deux petits pains avec de la confiture, promena un doigt dans le lavabo, s'essuya le coin des yeux et partit ventre à terre à l'école pour qu'on ne lui marque pas un autre retard. En chemin, il vit un beau cerf-volant bleu pris dans les branches d'un arbre, mais il eut beau sauter et sauter, rien à faire. La cloche n'avait pas encore fini de sonner ding-dong quand la maitresse entra, toute raide, accompagnée d'un monsieur en uniforme militaire, une médaille sur la poitrine longue comme une carotte, des moustaches grises et des lunettes plus noires que la crasse des genoux. Il ne les enleva pas, peut-être parce que le soleil entrait dans la classe comme s'il avait voulu l'incendier.

La maitresse dit :

« Debout mes enfants, et bien droits. »

Les enfants se levèrent et attendirent le discours du militaire qui souriait avec ses moustaches en brosse à dents sous ses lunettes noires.

Antonio SKÁRMETA, « La rédaction », *Le Cycliste de San Cristobal*, trad. Laure BATAILLON, Éditions du Seuil, 1987.

## 5 Babayaga (Épisode 1)

### Personnages : Miette et Babayaga

**MIETTE** – J’ai rencontré un crapaud qui m’a dit que tu es très méchante. J’espère que ce n’est pas vrai.

**BABAYAGA** – Eh ben, dis donc ! On peut dire que tu n’as pas peur ! Venir chez moi et me traiter de méchante ! Quel toupet !

**MIETTE** – Si, j’ai peur. J’ai même très peur. J’ai failli faire demi-tour mais j’ai changé d’avis. J’ai beaucoup réfléchi avant de venir.

**BABAYAGA** – Si tu es là, c’est que tu n’as pas assez réfléchi ! Ah ! Ah ! Ah ! Sinon, tu ne serais pas venue.

**MIETTE** – Ne crois pas ça. Je sais bien ce qu’on raconte sur toi et je connais même tes plats préférés.

**BABAYAGA** – Voyons cela ! Quels sont-ils à ton avis ? On va voir si tu as bien appris ta leçon !

**MIETTE** – ... une sorte de déclinaison de bambins... de la tarte de mouflets, du confit de mioche, du rôti de mômes... que des trucs en gamins.

**BABAYAGA** – Je vois que tu es bien renseignée. Et tu as quand même osé venir ? Tu ne serais pas un peu dérangée, par hasard ?

**MIETTE** – Surement ! Méfie-toi ! À me dévorer, tu risques de te retrouver complètement toquée !

**BABAYAGA** – Oui, c’est ça. J’y penserai au moment de la digestion. J’ai des petits remèdes pour me défendre, je ne risque rien.

**MIETTE** – Tu risques surtout de perdre la seule personne qui s’intéresse à toi.

**BABAYAGA** – Qu’est-ce que tu veux dire ?

**MIETTE** – À ton avis ? Tu ne crois pas que si j’ai décidé de venir malgré les horreurs que j’ai entendues, c’est pour t’offrir autre chose qu’un ragout de fillette ?

**BABAYAGA** – Et qu’est-ce que tu as l’intention de m’offrir ?

**MIETTE** – De la gentillesse, de la douceur, de l’attention, de l’amitié, de l’écoute, du sourire, de la joie... de la nourriture de cœur...

**BABAYAGA** – Et si je n’avais plus de cœur ? Qu’en sais-tu ? Hein ? Qu’en sais-tu ?

Saynète écrite et adaptée d’après Tai-Marc LE THANH, *Babayaga*, Hachette Livre / Gautier-Languereau, 2008.

## 6 Babayaga (Épisode 2)

### Extrait de texte (169 mots)

En sortant de la pièce, elle aperçut un chat noir et décharné. Il la fixait méchamment de ses yeux verts perçants. Lentement, il fit jaillir ses griffes une à une dans une série de claquements métalliques.

Miette eut peur qu'il ne lui crève les yeux. Elle fouilla dans son sac et sortit le ruban. Le chat continuait d'avancer. Elle refouilla et trouva le pot de graisse. Le chat était maintenant à quelques mètres. Elle refarfouilla et finit par mettre la main sur le morceau de lard. Elle le jeta au chat qui le goba d'un coup sec. Rassasié, il s'allongea sur le dos en ronronnant. Miette s'approcha et lui gratta le ventre.

Le minet se racla la gorge :

« Fameux, le bout de gras ! Y a bien longtemps que j'en avais pas senti l'odeur ! Je te dois quelque chose... Attrape donc ce peigne et cette serviette, et toi de matou, ils t'aideront dans ta fuite. »

Il n'en dit pas plus et Miette continua sa route.

Taï-Marc LE THANH, *Babayaga*, Hachette Livre / Gautier-Languereau, 2008.

## 7 Pourquoi les animaux ont-ils une queue ? (Épisode 1)

**Personnages : le sanglier et la mouche fautive**

**LE SANGLIER** – Aaouh ! Ça ne va pas, non ? Tu m’as mordu !

**LA MOUCHE FAUTIVE** – Oh, ça va ! Tu ne vas pas chipoter, je suis sûre que tu n’as rien senti !

**LE SANGLIER** – Et pourquoi j’aurais crié alors ? Tu me mords et tu crois que je ne sens rien ?

**LA MOUCHE FAUTIVE** – Je crois plutôt que tu fais ta chochette ! Déjà quand je ne te mordais pas, tu râlais. Comment un poids plume comme moi peut te déranger ? Ça, j’aimerais bien le savoir !

**LE SANGLIER** – Un poids plume qui passe son temps à me bourdonner dans les oreilles, bzzzzzzzzzzzzzzzzzz ! C’est insupportable !

**LA MOUCHE FAUTIVE** – Quel grand mot ! In-su-ppor-table ! Waouh !

**LE SANGLIER** – Ce n’est pas le bruit que tu fais mais sa persistance, sa ténacité, sa permanence ! Bzzzzzzzzzzzzzzzzzz ! Bzzzzzzzzzzzzzzzzzz ! Mon cerveau ne peut plus faire autre chose qu’entendre ce bruit !

**LA MOUCHE FAUTIVE** – Tu n’as qu’à faire autre chose ! Essaie de distraire ton cerveau ! Chante, discute, promène-toi !

**LE SANGLIER** – Et pourquoi ce serait à moi de distraire mon cerveau ? Il suffit que tu ailles chuintier ailleurs ! Qu’est-ce que je t’ai fait pour que tu m’embêtes autant ?

**LA MOUCHE FAUTIVE** – Je ne le fais pas pour t’embêter. Tu m’entends quand je m’approche de toi. Et je ne peux pas faire autrement pour m’installer sur ton dos.

**LE SANGLIER** – Il suffit que tu cesses de venir sur mon dos, ce n’est pas très compliqué !

**LA MOUCHE FAUTIVE** – Impossible !

**LE SANGLIER** – Qu’est-ce que ça veut dire ? Tu te sens obligée de te fixer sur moi pour me mordre ? Tu veux me faire croire que c’est une obligation ?

**LA MOUCHE FAUTIVE** – En quelque sorte, c’en est une. Je ne viens pas pour te gêner, je viens pour me nourrir.

**LE SANGLIER** – Quoi ! Une petite bestiole comme toi a besoin d’un sanglier comme repas ? Tu te moques de moi !

**LA MOUCHE FAUTIVE** – Je ne te mange pas, je me nourris de ton sang et depuis que j’ai découvert à quel point il est succulent, oui, en effet, je ne peux plus m’en passer. C’est im-po-ssible !

Saynète écrite et adaptée d’après Régis DELPEUCH, « Pourquoi les animaux ont-ils une queue ? », *Contes du bout du monde*, Sedrap jeunesse, coll. « Lecture en tête », 2003.

## 8 Pourquoi les animaux ont-ils une queue ? (Épisode 2)

### Extrait de texte (179 mots)

Cela ne pouvait plus durer ainsi. Les animaux en avaient vraiment assez. Ils appelèrent l'araignée et lui annoncèrent qu'ils voulaient rencontrer Raluvhimba. Celle-ci tira puissamment sur son fil et se hissa rapidement jusqu'à la retraite du dieu. Elle lui expliqua dans quel énervement se trouvait la terre des bêtes et le pria de trouver rapidement une solution. Raluvhimba fut tout surpris d'apprendre que les mouches ne se nourrissaient plus de la rosée matinale. Il précisa qu'il ne pouvait, comme un père pour ses enfants, retirer la vie qu'il avait offerte. Il réfléchit un long moment puis il demanda à l'araignée s'il ne lui serait pas possible de garder la mouche prisonnière de ses fils. L'araignée répondit que sa toile serait vite pleine, vu le nombre immense de ces petites créatures. Raluvhimba lui proposa alors de les manger. L'araignée eut un haut-le-cœur dégouté, rien qu'à l'idée de croquer ces petits êtres malfaisants. Le créateur réfléchit encore. Il décida que ce qu'il fallait aux animaux c'était un outil semblable à une liane qu'ils agiteraient sur les mouches quand celles-ci les importuneraient.

Régis DELPEUCH, « Pourquoi les animaux ont-ils une queue ? », *Contes du bout du monde*, Sedrap jeunesse, coll. « Lecture en tête », 2003.

## 9 Le serpent arc-en-ciel

### Personnages : un garçon et sa maman

**LE GARÇON** – J’ai adoré cette histoire ! Heureusement que tout s’arrange grâce au serpent arc-en-ciel !

**LA MAMAN** – Oui, comme ça, tu ne feras pas de cauchemars. Je préfère qu’on lise des histoires qui se terminent bien.

**LE GARÇON** – Mais, en vrai, le serpent arc-en-ciel n’existe pas et la sécheresse en Afrique, elle existe, elle !

**LA MAMAN** – Ce n’est pas qu’en Afrique ! Il y a de la sécheresse partout dans le monde.

**LE GARÇON** – Heureusement, pas chez nous... Chez nous c’est l’inverse, il fait beau et tout d’un coup il pleut des tonnes d’eau. En fait, on a trop d’eau !

**LA MAMAN** – On en a tellement qu’il y a plein de régions qui se retrouvent inondées. Ne crois pas que ce soit de la bonne eau.

**LE GARÇON** – Quoi, de la bonne eau ? De l’eau, c’est de l’eau !

**LA MAMAN** – Tu as raison, mais il y a celle qui est bonne parce qu’elle fait du bien à la terre, et celle qui est mauvaise parce qu’elle détruit tout.

**LE GARÇON** – Je ne comprends pas bien...

**LA MAMAN** – La bonne eau, c’est celle qui tombe normalement, grâce à une belle pluie calme et abondante. Cette eau, quand elle arrive par terre, peut s’infiltrer dans les sols, abreuver les plantes, alimenter les nappes phréatiques...

**LE GARÇON** – Oui, on l’a vu à l’école. La nappe phréatique est comme une immense réserve d’eau pour nous tous, une piscine énorme sous la terre ! Et la mauvaise eau, c’est quoi, alors ?

**LA MAMAN** – La mauvaise eau, c’est celle qui arrive brutalement. Ce sont les pluies diluviennes, avec de la grêle, souvent. Elle est mauvaise parce qu’elle est trop forte pour s’infiltrer dans la terre. Alors, elle coule, coule, et c’est ce qui fait des inondations.

**LE GARÇON** – Mais si elle n’entre pas dans la terre, les plantes n’en profitent pas ! Et la nappe phréatique non plus ! C’est comme s’il n’y avait pas eu d’eau !

**LA MAMAN** – Oui. Malheureusement. Et c’est pour cela que, malgré ces fortes pluies, la sécheresse s’installe chez nous aussi.

Saynète écrite et adaptée d’après Régis DELPELICH, « Le serpent arc-en-ciel », *Contes du bout du monde*, Sedrap jeunesse, coll. « Lecture en tête », 2003.

## 10 Loir-Endormi

### Extrait de texte (154 mots)

L'hiver était rude ! Encore plus rude que d'habitude ! Pas le moindre orignal, pas le moindre bison, ni lièvre, ni perdrix, ni hérisson à se mettre sous la dent. Les chasseurs avaient beau parcourir les forêts environnantes, aucune trace d'animaux dans la neige. Tous mouraient de faim. Loir-Endormi encore plus que ses compagnons ! Lui n'avait jamais eu le courage de sortir de son tipi. Alors, avec ce grand froid ! Jusqu'à présent, sa grand-mère le nourrissait, tandis qu'il passait ses journées allongé sur une natte ou à se promener. Mais la vieille avait été une des premières victimes du froid. Aussi, ce matin, Loir-Endormi mit ses raquettes aux pieds et partit en forêt. Incroyable : au bout de dix minutes de marche, il rencontra un orignal magnifique. « Je le reverrai demain, se dit Loir-Endormi. Je n'ai pas envie de le chasser aujourd'hui. Je suis sûr qu'il sera encore là ! »

Régis DELPEUCH, « Loir-Endormi », *Contes du bout du monde*, Sedrap jeunesse, coll. « Lecture en tête », 2003.

## 11 C'est dur d'être un vampire (Épisode 1)

**Personnages : Antoine et Lou**

**ANTOINE** – Pourquoi ta maison est tellement déglinguée ? Tes parents ne sont pas bricoleurs ?

**Lou** – Pas trop, non... Mais ils s'en occuperont quand ils auront du temps.

**ANTOINE** – Ils font quoi, tes parents ? On ne les voit jamais. La maison est toujours fermée, tous les stores sont baissés en permanence, même en journée.

**Lou** – Oui, c'est vrai. Mes parents dorment le jour.

**ANTOINE** – Waouh ! Cool ! Ça veut dire que tu es complètement libre toute la journée ? Tu peux faire ce que tu veux, pas de compte à rendre ! La chance !

**Lou** – Mmmm ! Ce n'est pas aussi simple !

**ANTOINE** – Quoi, tu veux dire que tu as des trucs à faire, genre ménage, courses, tout ça, et que tu es un peu l'esclave de la maison ?

**Lou** – Non. Question ménage, mes parents ne sont pas très regardants. Et question courses, ils se débrouillent tout seuls.

**ANTOINE** – Je ne comprends pas, c'est quoi le problème ? Tu es super libre, tu n'as rien à faire sauf jouer toute la journée et tu trouves que ce n'est pas cool ?

**Lou** – Je... Euh... je ne sais pas trop si je peux te dire la vérité...

**ANTOINE** – On est amis, Lou ! Tu DOIS me dire la vérité. Qu'est-ce qu'il y a ? C'est grave ?

**Lou** – Ce n'est pas grave, mais ça risque de t'effrayer... J'ai peur que tu ne veuilles plus être mon ami.

**ANTOINE** – Un ami, c'est un ami. Pour toujours, quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise.

**Lou** – Je te fais confiance. Mes parents dorment le jour et sortent la nuit pour chercher leur nourriture préférée, du sang...

**ANTOINE** – Quoi ? Tes parents sont des vampires ? Mais comment est-ce possible puisque, toi, tu n'en es pas un ?

Saynète écrite et adaptée d'après Pascale WRZECZ, *C'est dur d'être un vampire*, 1994.

## 12 C'est dur d'être un vampire (Épisode 2)

### Extrait de texte (180 mots)

Un matin, Lou dormait profondément quand, soudain, il s'est réveillé en sursaut : quelqu'un venait de crier dans le couloir. C'était Antoine, qui sortait à reculons de la chambre de Monsieur et Madame Dragoulou. Antoine avait les yeux fixés sur les parents de Lou, endormis dans leurs cercueils. Il a bredouillé, tout tremblant :

– Qu'est... qu'est-ce que c'est que ça ?

– C'est mon père et ma mère. Ils dorment.

Antoine regardait Lou d'un air inquiet.

– Dans des cercueils ! Et à midi !

Lou commençait à avoir drôlement chaud. Comment convaincre Antoine que tout était normal ? Il a dit :

– Viens dans ma chambre, je vais t'expliquer.

Une fois dans la chambre, Antoine a inspecté chaque recoin, et il a demandé sur un ton ironique :

– Tiens, tu ne dors pas dans un cercueil, toi ?

Lou était plutôt mal à l'aise :

– Tu sais, mes parents sont un peu originaux. Ils trouvent ça plus marrant... Mais moi, je n'ai jamais voulu dormir dans un cercueil ! Je dors dans un lit !

Pascale WRZECZ, *C'est dur d'être un vampire*, 1994.

## 13 Sept d'un coup (Épisode 1)

### Personnages : un seigneur et le petit tailleur

**UN SEIGNEUR** – Dis donc, toi ! Je te trouve bien arrogant ! Pour qui te prends-tu avec tes sept d'un coup ?

**LE PETIT TAILLEUR** – Je ne me prends pour rien du tout, je n'en ai jamais parlé. C'est vous qui êtes impressionnés. Moi, je n'ai rien fait.

**UN SEIGNEUR** – C'est un peu facile ! Tu n'en as jamais parlé, c'est vrai. Mais c'est écrit en grand sur ton ceinturon.

**LE PETIT TAILLEUR** – Et alors, je peux bien écrire et porter ce que je veux, ce n'est pas interdit !

**UN SEIGNEUR** – Tu as raison. Qu'est-ce que ça veut dire, d'ailleurs, « sept d'un coup » ? Tu ne précises pas de quoi il s'agit... « Sept » quoi, au juste ?

**LE PETIT TAILLEUR** – À ton avis ?

**UN SEIGNEUR** – Ne me retourne pas la question. Je n'en sais rien. Dis-moi ce que c'est.

**LE PETIT TAILLEUR** – Non. Tu me traites d'arrogant alors que tu ne sais même pas de quoi il s'agit. Si je te le dis, tu vas me traiter d'insolent, de prétentieux, de vaniteux. Tu vas encore plus me détester et je n'en ai pas envie.

**UN SEIGNEUR** – Tu veux dire que tu as tué sept hommes d'un coup ? Mais comment est-ce possible ? Comme un petit homme de rien du tout a-t-il pu tuer sept hommes tout seul ? Je n'arrive pas à le croire !

**LE PETIT TAILLEUR** – Encore une fois, je n'ai rien dit du tout. C'est ce que tu te racontes que tu n'arrives pas à croire. C'est ton problème, pas le mien.

**UN SEIGNEUR** – Ah ! D'accord ! J'ai compris ! En fait, tu n'écris pas tout et tu laisses ton lecteur combler les blancs, comme dans la littérature ! Tu te prends pour un écrivain !

**LE PETIT TAILLEUR** – Tu commences à m'agacer ! Je ne t'ai rien fait. J'écris ce que je veux, tu comprends ce que tu as envie de comprendre, moi je n'y peux rien.

**UN SEIGNEUR** – Ce que tu dis est vrai, tu es un sacré malin, et je vais faire pareil que toi.

**LE PETIT TAILLEUR** – Et qu'est-ce que tu vas écrire ?

**UN SEIGNEUR** – J'hésite encore... Mais je verrais bien quelque chose comme « C'est qui le meilleur ? », « Même pas peur ! », « Interdit de m'approcher ! ». Je ne sais pas. Mais ce qui est sûr, c'est qu'à nous deux, on va lancer une mode qui fera fureur !

Saynète écrite et adaptée d'après Wilhelm et Jacob GRIMM, *Sept d'un coup* [1812], adapt. de Pascale BÉZU.

**14** Sept d'un coup (Épisode 2)**Extrait de texte (151 mots)**

Comme aucun d'eux n'osait s'attaquer à lui directement, ils persuadèrent le roi de l'envoyer lutter contre deux géants qui s'étaient fixés dans une forêt voisine et étaient l'effroi du pays. Le roi, heureux de mettre à l'épreuve le courage du petit homme, le fit venir en présence de toute la cour et lui fit une offre. S'il réussissait à vaincre les géants, il lui offrirait sa fille en mariage et la moitié du royaume en dot. Le petit tailleur pensa que l'occasion d'épouser une jolie princesse était belle et ne se retrouverait pas tous les jours. Il déclara qu'il consentait à affronter les géants.

Il se mit donc en marche. Arrivé à la lisière de la forêt, il entra dans le bois en regardant avec précaution autour de lui. Au bout d'un moment, il aperçut les deux géants endormis sous un arbre et ronflant si fort que les branches en tremblaient.

Wilhelm et Jacob GRIMM, *Sept d'un coup* [1812], adapt. de Pascale BÉZU.

## 15 Le diamant du sultan (Épisode 1)

### Personnages : le joaillier et son épouse

**LE JOAILLER** – Ma pauvre femme, c'est affreux ! Je suis complètement désespéré !

**L'ÉPOUSE** – Que t'arrive-t-il, cher époux ? Dis-moi, je t'écoute...

**LE JOAILLER** – Aujourd'hui, le sultan est venu dans mon échoppe et m'a acheté un magnifique diamant pour la mère de son premier enfant.

**L'ÉPOUSE** – C'est magnifique ! Il va être père ? Quelle merveilleuse nouvelle ! Et qu'y a-t-il de si désespérant ?

**LE JOAILLER** – J'y viens, j'y viens... Il m'a demandé de percer le diamant pour y faire passer un fil d'or...

**L'ÉPOUSE** – Percer le diamant ? Mais c'est impossible ! Tu le lui as dit, j'imagine.

**LE JOAILLER** – Bien sûr ! Je lui ai expliqué qu'un diamant se sertit. Le diamant est un joyau d'une pureté exceptionnelle, il faut le traiter avec précaution...

**L'ÉPOUSE** – ... Oui. Il faut le choyer, le caresser, le toucher à peine et l'emboîter avec la plus grande délicatesse. Et que t'a-t-il répondu ?

**LE JOAILLER** – Qu'il veut que je perce le diamant. Pire encore ! Si jamais je l'abîme, s'il s'effrite, ou si je le raye, il me fera couper la tête !

**L'ÉPOUSE** – Mais c'est horrible ! Qu'allons-nous devenir ? Prenons nos affaires et quittons la ville immédiatement, loin, très loin !

**LE JOAILLER** – Jamais je ne quitterai mon métier, jamais je n'abandonnerai mon échoppe, jamais !

**L'ÉPOUSE** – Comment vas-tu faire ?

**LE JOAILLER** – Je suis le plus grand joaillier du pays, je suis le seul capable de réaliser une telle prouesse. Je vais mettre tout mon savoir, mon habileté et ma patience au service de cet exploit.

**L'ÉPOUSE** – Tu sais très bien que le diamant est trop fragile, c'est pratiquement impossible de réussir !

**LE JOAILLER** – Pratiquement ! Merci pour ce mot ! C'est pra-ti-que-ment impossible, donc ça reste possible ! Et je vais tenter cette chance infime.

Saynète écrite et adaptée d'après Catherine GENDRIN, *Le diamant du sultan*, Rue du monde, 2012.

**16** Le diamant du sultan (Épisode 2)**Extrait de texte (165 mots)**

Percer un diamant de cette taille, quelle folie ! Le joaillier, tremblant, aiguise ses outils. À l'aide d'une minuscule chignole, il commence à creuser avec application. La sueur coule sur son front tant il est concentré. Tout à coup, la chignole s'arrête, peine, tremble et paf ! le diamant se brise en deux...

Deux morceaux parfaitement identiques, mais deux morceaux tout de même !

Désespéré, le joaillier rentre chez lui.

« Qu'est-ce qu'il t'arrive ? demande calmement sa femme qui est en train de faire frire des beignets.

– Le sultan est venu au magasin...

– Je le sais ! Tout le souk ne parle que de cela ! Il t'a même acheté un diamant gros comme le poing ! Et cela te rend triste ? »

L'homme explique le trou dans le diamant, le sabre, la pierre qui se casse...

La femme continue tranquillement de jeter ses beignets dans la friture.

« Je vais mourir demain et toi, tu continues à cuire tes beignets ? »

Catherine GENDRIN, *Le diamant du sultan*, Rue du monde, 2012.

## 17 Les habits neufs de l'empereur (Épisode 1)

### Personnages : l'empereur et le tisserand

**L'EMPEREUR** – Vous avez demandé à me voir ? Quel est l'objet de votre requête ?

**LE TISSERAND** – Je me suis permis de solliciter un rendez-vous avec votre éminence parce que j'ai une affaire tout à fait exceptionnelle à vous proposer.

**L'EMPEREUR** – De quoi s'agit-il ? Parlez ! Mon temps est compté !

**LE TISSERAND** – D'abord, permettez-moi de vous exprimer mon admiration. Je suis tisserand et très sensible à la qualité et l'élégance des étoffes. En tant qu'expert en la matière, je tiens à vous déclarer à quel point votre grâce et votre magnificence m'inspirent. Vous avez un gout parfaitement remarquable.

**L'EMPEREUR** – Je reçois avec plaisir vos compliments. Venant d'un homme d'expérience, j'en suis d'autant plus sensible. Mais là n'est pas l'objet de votre visite, je présume ?

**LE TISSERAND** – Pas tout à fait, mais nous n'en sommes pourtant pas si éloignés.

**L'EMPEREUR** – Je m'impatiente !

**LE TISSERAND** – Comme je vous le disais, je suis tisserand, passionné par mon art depuis très longtemps. Ma dernière création est rarissime, complètement insolite. Il s'agit d'un tissu d'une grande préciosité, confectionné de soie et d'or...

**L'EMPEREUR** – Je vous arrête, j'en ai plus qu'il n'en faut. Je perds mon temps !

**LE TISSERAND** – Je le sais bien, et jamais je ne serais venu vous importuner pour des fils soyeux. Mon tissu possède une qualité introuvable... il est invisible !

**L'EMPEREUR** – Un tissu invisible ? Vous vous moquez de moi ?

**LE TISSERAND** – Invisible pour les niais et les incapables...

**L'EMPEREUR** – Que dites-vous ? Un tissu que seuls les gens compétents ayant de l'esprit pourraient voir ?

**LE TISSERAND** – Oui. Exactement. Un tissu qui vous permettrait d'évaluer en toute certitude, sans une once de doute, le talent et les qualités de votre cour.

**L'EMPEREUR** – Un tissu de soie et d'or, dites-vous ? Je crois bien que ma garde-robe nécessite un peu de nouveauté !

Saynète écrite et adaptée d'après Hans Christian ANDERSEN, *Les habits neufs de l'empereur*, trad. David SOLDI, 1837.

**18** Les habits neufs de l'empereur (Épisode 2)**Extrait de texte (210 mots)**

Toute la nuit qui précéda le jour de la procession, les deux tisserands veillèrent et travaillèrent à la clarté de seize bougies.

La peine qu'ils se donnaient était visible à tout le monde.

Enfin, ils firent semblant d'ôter l'étoffe du métier, coupèrent dans l'air avec de grands ciseaux, cousirent avec une aiguille sans fil, après quoi ils déclarèrent que le vêtement était achevé.

L'empereur, suivi de ses aides de camp, alla l'examiner, et les filous, levant un bras en l'air comme s'ils tenaient quelque chose, dirent : « Voici le pantalon, voici l'habit, voici le manteau. C'est léger comme de la toile d'araignée. Il n'y a pas de danger que cela vous pèse sur le corps, et voilà surtout en quoi consiste la vertu de cette étoffe.

— Certainement, répondirent les aides de camp. » Mais ils ne voyaient rien, puisqu'il n'y avait rien. « Si Votre Altesse daigne se déshabiller, dirent les fripons, nous lui essayerons les habits devant la grande glace. »

L'empereur se déshabilla, et les fripons firent semblant de lui présenter une pièce après l'autre. Ils lui prirent le corps comme pour lui attacher quelque chose.

Il se tourna et se retourna devant la glace. « Grand Dieu ! que cela va bien ! quelle coupe élégante ! » s'écrièrent tous les courtisans.

Hans Christian ANDERSEN, *Les habits neufs de l'empereur*, trad. David SOLDI, 1837.